

10 - Last and First Men

Jason Béliveau

Number 325, January 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Béliveau, J. (2021). Review of [10 - Last and First Men]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 9–9.

10 Last and First Men

JASON BÉLIVEAU

Décédé prématurément en 2018 à l'âge de 48 ans, le compositeur islandais Jóhann Jóhannsson a signé la musique d'une dizaine de films, notamment *Prisoners*, *Sicario* et *Arrival* de Denis Villeneuve, ainsi que *The Theory of Everything* de James Marsh, qui lui a valu un Golden Globe. En 2017, à l'invitation du Manchester International Festival, il présente une première mouture de *Last and First Men* sous forme de projection accompagnée d'une musique interprétée en direct par le BBC Philharmonic. Laissé en plan après la mort de Jóhannsson, le projet d'adapter le concert en film a été repris par ses collaborateurs et le film a été présenté en première mondiale en 2020 lors de la 70^e édition de la Berlinale.

Les traces de la genèse installative du projet sont perceptibles dans le caractère non narratif du film d'une durée de 72 minutes. Adapté du roman de science-fiction de l'auteur anglais Olaf Stapledon, publié pour la première fois en 1930, *Last and First Men* est l'histoire d'une missive transmise il y a deux milliards d'années par les derniers humains, incarnés vocalement par la comédienne Tilda Swinton. Sur des images abstraites de constructions brutalistes (les Spomenici, monuments disséminés sur l'ancien territoire de la Yougoslavie), captées à la pellicule 16 mm noir et blanc, un



simple constat: le destin de la race humaine est scellé; nous, les premiers humains, ne pouvons rien y changer, seulement prendre conscience de notre éphémérité. À la lumière de la disparition de Jóhannsson, cette œuvre ultime qui contracte et déploie nos années de présence sur terre, document mystérieux et envoûtant encourageant une réflexion philosophique et spirituelle sur notre humanité, donne l'impression de nous avoir été livrée d'outre-tombe. Alors que nous sommes collectivement incapables d'imaginer de quoi 2021 sera fait, ce contact avec nos lointains descendants, au lieu d'inquiéter, relativise positivement, appelle au calme et au recueillement. ▲

9 L'audition

JÉRÔME MICHAUD



Avec l'année qui vient de s'écouler, il ne faudrait pas s'étonner que certains drames à l'austérité manifeste aient passé un peu sous le radar. *L'audition*, de la cinéaste allemande Ina Weisse, semble avoir subi ce sort.

Véritable mariage entre *La pianiste* (2001) et *Whiplash* (2014), *L'audition* plaît autant pour la justesse de son scénario que pour son renouvellement brillant de la figure du professeur sadique, à laquelle une dimension familiale est ajoutée. La protagoniste, Anna, enseigne le violon et la rigidité maniaque dont elle fait preuve est étouffante autant

pour son élève Alexander que pour ses proches. Une mise en scène sobre et rigoureuse nous fait découvrir que, sous ses comportements stricts d'enseignement, se cache une psyché complexe s'autorisant parfois quelques écarts pour le moins surprenants.

La grandiose force du film est l'ancrage familial qui entoure Anna: d'un côté ses parents, de l'autre son fils. Grâce à de menus détails, on comprend que l'influence parentale est loin d'être anodine dans ses schémas d'actions, pas plus que l'est celle de son fils. Ce tracé d'une psychologie intergénérationnelle renouvelle de façon singulière et opportune le personnage éculé de l'institutrice bourgeoise auquel Weisse ajoute ensuite de multiples autres couches signifiantes.

Comme l'enseigne *L'audition*, jouer de la musique demande une immense rigueur, mais cette dernière n'est pas suffisante en soi pour mener quiconque à devenir un virtuose. Tout comme Anna peine à jouer devant public, Alexander progressera dans son maniement de l'archet, mais demeurera un piètre interprète figé au moment de son audition. Excellente dans sa capacité à saisir et à mettre en image les mécanismes psychiques, Weisse livre une œuvre mémorable qui, sans être la plus innovante de l'année, est d'une indéniable efficacité. ▲